

# LE THEATRE DE LA PLACE

*Centre Dramatique de la Communauté française*  
Direction Jean-Louis Colinet



## NATHAN LE SAGE

*Gotthold Ephraïm Lessing*

Coproduction  
la Compagnie Biloxi/le Théâtre de la Place/le Botanique

*Avec l'aide de la Communauté française de Belgique  
et le soutien du Crédit Communal, de Cockerill Sambre, de la RTBF, du Champagne  
Demoiselle-Vranken, de l'Hôtel Bedford, de RTC-Télé Liège, de la Fnac, du TEC*

Et si les hommes essayaient la paix ? Peut-être s'apercevraient-ils que les différences entre eux – de race, de foi, de coutumes –, ces divergences qui leur avaient paru jusqu'alors insupportables ne sont que singularités minimales si l'on envisage ce qui fonde leur commune destinée.

A travers l'histoire de *Nathan le Sage*, le dramaturge et essayiste allemand Gotthold Ephraïm Lessing (1729-1781) imagine une fable de bonne volonté où l'on voit des êtres essayer de se comprendre mutuellement. A la manière d'un conteur qui veut croire au monde idéal, magnifié, où il situe son action, il montre comment chrétiens, musulmans et juifs peuvent se réconcilier en un dialogue fraternel.

Il suffit qu'on y mette du sien pour que le rêve prenne corps, que la scène se transforme en enclave pacifique, et nous voici au XIIe siècle, à Jérusalem, dans la ville sainte des trois religions révélées, sur cette terre d'Orient mythique où les civilisations se croisent et se fécondent depuis des millénaires. Pour des raisons mystérieuses, un jeune templier qui devait avoir la gorge tranchée a été gracié par le sultan Saladin, pourtant réputé pour son impitoyable rigueur à l'égard des soldats chrétiens. Libre contre toute espérance, il va à son tour sauver une vie humaine en arrachant une jeune fille aux flammes d'un incendie. C'est Récha, l'unique enfant de Nathan, un riche négociant juif qu'on surnomme « le sage ». Lorsque celui-ci apprend la nouvelle, au retour d'un voyage, il s'empresse d'aller à la rencontre du templier pour lui témoigner sa reconnaissance.

Entre les deux hommes, entre tous les personnages de la pièce bientôt, des liens de respect et d'affection vont se nouer, jusqu'à ce qu'ils se rendent compte, que, juifs, musulmans, chrétiens, ils sont tous issus d'une même famille...

Lessing est une des grandes figures de la littérature allemande classique. *Nathan le Sage* fut pourtant interdit à l'époque nazie. Son esprit de tolérance ne pouvait évidemment qu'indisposer le régime. Et encore aujourd'hui, il bat en brèche les fanatismes de tous bords.

Le temps d'un spectacle, proche du conte populaire par sa poésie et sa simplicité, Christine Delmotte, son metteur en scène, nous invite à nous soustraire à la violence du monde pour essayer l'utopie, pour imaginer l'impossible, et y croire. Comme elle l'avait fait avec *Kiki l'Indien* il y a deux ans, elle veut nous rendre à l'innocence des histoires magiques, celles qui commencent par « il était une fois... »



# ***NATHAN LE SAGE de Lessing***

Adaptation et mise en scène	Christine Delmotte
Traduction	Isabelle Bya
Scénographie	Christine Delmotte et Claude Santerre Pierre Albert
Costumes	François Joinville
Réalisation sonore	Xavier Lauwers
Création des lumières Création des maquillages	Dominique Brevers
Distribution	
<i>Nathan</i>	Valentin Traversi
<i>Saladin</i>	Hamadi
<i>Le Templier</i>	Nathanaël Harcq
<i>Al-Hafî et le Frère Lai</i>	Frédéric Hérion
<i>Daja</i>	Isabelle Legros
<i>Sittah</i>	Elenitza Tagalidis
<i>Recha</i>	Béatrice Berger

Décor et costumes réalisés dans les ateliers du Théâtre de la Place sous la direction de Claude Santerre

Atelier de Couture		
Accessoires	Equipe Technique	Giuseppa La Rosa Myriam
Régie générale Régie éclairage Régie son	Production	Simenon Christine Piqueray Marie-Claire Dardenne
Chargé de production Relations publiques et presse Rédaction du programme Conseil dramaturgique Graphisme		Robert Dubois Marc Duchateau Pierre Dodinval Hélène Capelli Catherine De Michele Geneviève Romijn Daniel Hicter Claude Santerre

Remerciements à  
Alain Borlée, Andrée Benchetrit et Ariane, François Perrin, Yves Poliart et Benoît Deuxant,  
Dominique Martinot – Laguarde

*Ce spectacle est une création de la Compagnie Biloxi. Il est coproduit par la Compagnie Biloxi, le Théâtre de la Place et le Botanique-Centre Culturel de la Communauté française.*

**Du 15 au 19 novembre 1994**

*Nous sommes en 1192, en période de croisades, à Jérusalem où se côtoient et s'affrontent les trois religions du Livre : juifs, chrétiens et musulmans. Saladin, un des protagonistes de la pièce, illustre souverain du moyen-âge musulman, a reconquis Jérusalem depuis 1187 et lutte contre la troisième croisade. Quelques années auparavant, le juif Nathan a vu périr toute sa famille dans un incendie provoqué par les chrétiens. Surmontant sa douleur, il a recueilli une petite chrétienne abandonnée et l'a élevée sous le nom de Récha, dans la religion juive. Alors que Nathan est absent pour affaires, Récha est sauvée du feu par un templier...*

*Saladin veut faire un emprunt auprès du riche Nathan. Pour mettre à l'épreuve sa sagesse proverbiale, il lui pose cette question insidieuse : laquelle des trois religions révélées est la vraie ? La religion est ici partout présente, dans ce qu'elle a de plus excessif et de plus cruel. Lessing est taraudé par ce problème : à son époque, au XVIII<sup>e</sup> siècle, on pourfendait les juifs, on vomissait les musulmans, on se crachait à la figure entre chrétiens. À travers cette histoire, il permet à quelques hommes et femmes de transcender enfin leur religion, au-delà de toutes anecdotes archaïques, de tous rites réducteurs. Il cherche un lien qui unisse tous les hommes dans leur conception des points essentiels de la religion et veut oublier les particularismes nationalistes des intolérants. La société parfaite qu'il a dû imaginer est une communauté d'hommes pour qui l'appareil extérieur d'une religion n'est plus nécessaire, pas plus que l'appareil de coercition d'une autorité politique, mais qui demeurent des chercheurs de vérités absolues.*

*Nathan, à sa manière, est un anarchiste...*

*Laissez-vous regarder, entraîner par les comédiens qui nous parlent directement, qui nous proposent par leur jeu un mélange de jubilation et de réflexion. La comédie et le drame, les rires et les*

*larmes, l'utopie la plus extraordinaire : c'est avec ces ingrédients que se mêlent fête et politique. Et une histoire racontée comme un conte. Dans la montagne tibétaine, les auditeurs assis autour d'une aire préalablement saupoudrée de farine d'orge grillée finissent par apercevoir – on le prétend du moins – les traces des sabots de chevaux dont il est question.*

*Il était une fois et il sera.....*

Christine Delmotte

# GOTTHOLD LESSING 1729 – 1781

*Il faut éclairer la conscience et non la contraindre*  
Diderot

Libérée du poids que faisait peser le despote Louis XIV sur toute action, toute pensée, la France et avec elle l'humanité entière allait s'élancer vers un avenir de sagesse et de bonté.

Ce fut le siècle des Lumières.

En France, les encyclopédistes et philosophes Diderot, d'Alembert, Voltaire et Rousseau enflammaient les esprits.

Toute l'Europe était touchée.

Dans la deuxième partie du XVIIIe siècle, les écrivains allemands se servirent à foison de leur langue affinée par son usage littéraire et devenue l'instrument approprié à l'expression du Siècle germanique des lumières : l'Aufklärung.

Non seulement cette floraison littéraire compte au nombre des événements essentiels de l'époque mais de cet étonnant épanouissement, Lessing sera le représentant par excellence.

Il naquit le 22 janvier 1729 à Kamenz en Lusace.

Son père était pasteur et il reçut donc une éducation religieuse sans étroitesse d'esprit : son grand-père avait écrit un plaidoyer en faveur de la tolérance religieuse.

Son chemin était tracé : il ne pouvait être que pasteur... Et cependant à dix-neuf ans, il décida d'être un écrivain qui vivrait de sa plume. Le défi était de taille mais il ne renâcla pas à la tâche. Il fit bientôt la connaissance de Voltaire et traduisit quelques textes mais leur amitié fut éphémère.

Quelques années plus tard, il rencontre Moses Mendelssohn lors d'une partie d'échecs. Ebloui par le personnage, il écrivit à son propos « *sa loyauté et son esprit philosophique me pressent à voir en lui, par avance, un nouveau Spinoza* ».

Tout en restant croyant, Lessing voulait que la foi fût justifiée par la raison et se méfiait de toute forme de religion établie...

Après de nombreuses pérégrinations, à travers une Allemagne déchirée par la guerre, il fut engagé par le Théâtre de Hambourg en tant que conseiller littéraire et lança une revue où il défendit d'abord ses théories. Il nourrissait le vœu de favoriser la naissance d'un théâtre authentiquement allemand.

Trois ans plus tard, le Prince de Brunswick lui confia la responsabilité de sa bibliothèque. Il s'en occupa jusqu'à sa mort.

A Hambourg, Lessing avait rencontré une jeune fille brillante nommée Eva. Il se marièrent le 8 octobre 1777. Après un an de bonheur, il perdit l'enfant né de leur union et quelques jours plus tard son épouse. Lessing, très affecté, mourut d'une crise d'apoplexie le 15 février 1781.

Durant les dernières années de son existence, Lessing fut victime d'attaques venimeuses de la part des bigots du protestantisme.

Un pasteur réclamait avec véhémence un châtiment de l'Église et de l'État. Sa première réaction fut de se défendre par de vives diatribes mais il trouva la meilleure réponse qui soit et se mit à écrire...

*Nathan Le Sage.*